

Anne-Marie Chabrolle-Cerretini  
Professeur linguistique des langues romanes  
Université de Lorraine-Site de Nancy.  
Membre de l'ATILF.

### **Proposition de communication pour la section 15.**

#### **La linguistique romane et le concept de « système » : éléments d'analyse d'une mise à l'écart théorique.**

Le concept de « système » que nous associons généralement à la linguistique structuraliste avait déjà été posé par Humboldt dans son projet d'une étude comparée des langues. De façon très précise, le linguiste allemand développe ce concept qu'il associe à ceux de « structure » et d'« organisation » dès 1812, dans son texte programmatique *Essai sur les langues du nouveau continent* qui développe l'idée d'une « étude simultanée de la structure de toutes les langues connues [qui] contribue à mieux approfondir chacune en particulier » (Humboldt 1812 : 311). Les initiateurs de la Grammaire comparée (Bopp, Grimm) correspondent avec Humboldt, discutent de la dimension historique du changement linguistique, de la méthodologie à instaurer pour une description comparée des langues tandis que les langues romanes servent souvent à la démonstration des thèses sur la genèse des nouvelles langues et la diversification linguistique. De même, il est attesté que le fondateur de la linguistique romane, F. Diez, publiant entre 1836 et 1844 la *Grammatik der romanischen Sprachen* participe à ces échanges. Ainsi nous pouvons faire légitimement l'hypothèse que la linguistique romane s'est élaborée progressivement dans une dépendance théorique et méthodologique avec la Grammaire comparée en délaissant sciemment l'appareil théorique concurrent que proposait Humboldt ainsi que les principes théoriques de la Grammaire générale qui, sans plus occuper le premier plan, n'avaient pas pour autant cessé d'apporter des réponses à de nombreux questionnements sur la diversité des langues. Les options théoriques de la linguistique romane à ses débuts s'organisent autour de la reconstruction des liens de parenté de la famille romane déjà bien discutés depuis la Renaissance, avec la particularité d'en connaître l'ancêtre commun, dans une dimension exclusivement historique puisque les langues parlées de l'époque ne sont pas spécialement étudiées alors que Z. Muljagic, par exemple, recense une quarantaine de variétés linguistiques stabilisées et identifiables entre 1800 et 1970 (Muljagic 2004). La discipline avait son objet propre et s'était dotée d'« une approche rigoureuse et systématique » comme le revendiquait F. Diez.

Si nous considérons, maintenant les différents paradigmes actuellement reconnus qui marquent l'histoire de la linguistique romane jusqu'à nos jours, nous reconnaissons qu'à plusieurs reprises, avec des stratégies et revendications diverses, il fut tenté (Ascoli et Schuchardt, Jud, Vossler et Spitzer), d'infléchir l'orthodoxie comparatiste, d'intégrer de nouveaux champs, de travailler sur les langue romanes à partir de nouveaux concepts avec un succès relatif.

Par la suite, comme l'a mentionné A. Vârvaro les romanistes n'ont jamais pris le train du structuralisme et se seraient entêtés dans le comparatisme sans voir les changements s'opérant sous la force attractive de cette linguistique structuraliste européenne et nord-américaine (Vârvaro 2003 : 418).

Aujourd'hui nous pouvons noter aisément que la linguistique romane emprunte beaucoup pour son approche de la variation à la sociolinguistique qu'elle adapte à une perspective diachronique, s'éloignant ainsi toujours davantage d'une linguistique générale fondée sur la description du système des langues (Chabrolle : 2010).

Le fait de couvrir, même rapidement l'histoire vieille de deux siècles de la linguistique romane permet de pointer les périodes de possibles rencontres avec le concept de « système » restées

vaines ou d'indiquer des approches qui auraient ouvert la voie vers une intégration de ce concept dans l'appareil théorique de cette linguistique. Quels sont les motifs de cette résistance à un concept qui fut aussi mobilisateur ?

Je voudrais démontrer dans le cadre de ce congrès que c'est dans la gestation et l'adoption des grands principes de la Grammaire indo-européenne par la linguistique romane que se sont scellées les divergences théoriques concernant le changement linguistique et l'analyse des éléments linguistiques qui allaient empêcher cette dernière de se rapprocher du structuralisme. Mon étude va consister à dégager des textes fondamentaux de cette époque et des correspondances dans toutes les aires linguistiques (romane et germanique), les explicitations théoriques mais aussi les réseaux de mots et de relations logiques entre ce qui pourraient être des notions-clés au vu de leur nombre d'occurrences élevé et qui révéleraient, alors, la façon dont a été pensé, théorisé l'approche historique des langues romanes qui allait maintenir à distance le concept de système. Il ne s'agit pas de traiter de ce qui n'a pas eu lieu mais bien de comprendre et vérifier par les textes pourquoi la rencontre entre la linguistique romane et le concept de « système » et ses corollaires théoriques n'était pas possible.

La période étudiée s'étend des premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, précisément de 1806, date de la publication du *Mithridates* d'Adelung, jusqu'à 1878, date à laquelle paraît, à Leipzig, le *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* de F. de Saussure. La délimitation de ces soixante douze années par des publications peut sembler arbitraire, mais le choix de cette période est motivé par le fait qu'elle embrasse les débuts de la Grammaire comparée jusqu'au tournant donné par les néogrammairiens à la discipline ainsi que la élaboration et l'avènement de la linguistique romane avec l'édition de la *Grammatik der romanischen Sprachen* de F. Diez.

Cette étude proposée pour le congrès se situe au carrefour de deux axes de mes travaux, l'étude des textes théoriques du début du XIX<sup>e</sup> siècle et l'étude des concepts descriptifs qui structurent l'histoire de la linguistique romane (Projet DHICODER-ATILF).

Eléments de bibliographie.

AUROUX Sylvain, 2000, « Les antinomies méthodologiques » *Histoire des idées linguistiques*, sous la direction de Sylvain Auroux, Tome 3, Sprimont, Mardaga.

BAHNER Werner, 1984, « Continuité et discontinuité dans la linguistique romane de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Beiträge zur Romanischen Philologie* XXIII, Heft 1.

CHABROLLE-CERRETINI Anne-Marie, 2010, « Les notions de centre et périphérie : une certaine idée de l'organisation du système linguistique », Deuxième colloque international « Théories et concepts du Cercle Linguistique de Prague au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle », *Centre et périphérie dans le système linguistique*, Nové Hradky, 8-11 mars 2009. Echo des Etudes Romanes, volVI/Num 1-2, Ceske Budejovice.

-2010, « La sociolinguistique et la linguistique générale françaises : une histoire de glissements et de complémentarité épistémologiques ? » Colloque International *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Organisé par DIPRALANG, Henri Boyer, Université de Montpellier III, 10-12 décembre 2009. Editions Lambert et Lucas, Limoges.

- 2012, « Les nouvelles langues dans la théorie de W. von Humboldt » *L'espace des langues*, en collaboration avec J. M. Nadal, à paraître chez L'Harmattan.

-2012, « Le paradigme « unité/diversité » des langues dans les textes fondateurs de la linguistique romane du XIX<sup>e</sup> siècle. », Colloque International *Romania : réalité(s) et concepts*, Nancy 2, 6-7 Octobre 2011, sous la direction s'A-M Chabrolle-Cerretini, Editions Lambert et Lucas, à paraître.

HUMBOLDT Wilhelm, *Gesammelte Schriften* (1903-1935), édité par Albert Leitzmann, Berlin, B. Behr's Verlag, 1904, volume 3.

MULJACIC Zarko, 2004, « La dynamique des langues romanes », in Eloy J.-M. (éd.), 2004, *Des langues collatérales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique*, pp. 299-314

ROUSSEAU Jean, (1989), « Notes sur Humboldt et les langues romanes », *Lingua e stile*, XXIV, n°2, Bologna, El Mulino.

VARVARO Alberto, 2003, « Convergenze e divergenze metodologiche nella storiografia delle lingue romane », *Romanische Sprachgeschichte/L'histoire linguistique de la Romania*, Berlin/New-York, De Gruyter.

OESTERREICHER Wulf, 2000, « L'étude des langues romanes », *Histoire des idées linguistiques*, sous la direction de Sylvain Auroux, Tome 3, Sprimont, Mardaga.